Fr. : 0,50

HEM DAY

ERICH MÜHSAM

Brochure
C.I.R.A.
tot
14168

" Pensée et Action "
HEM DAY
Boîte postale 4, Bruxelles 9

C.I.R.A.

Erich Mühsam

« Erich Mühsam est la personnification même de ces trop rares poètes et intellectuels qui vivent la vie du mouvement révolutionnaire et qui, aux jours des grandes batailles, prennent courageusement leur place de combat. »

Quelques lignes à peine, dans les quotidiens ; quelques mots, lancés par T. S. F. : Erich Mühsam est mort.

Dans une geôle de l'enfer hitlérien, dans l'un de ces camps de concentration, où sont parqués ceux qui ne veulent point s'incliner devant l'ignominieux régime dictatorial, Erich Mühsam, qui se trouvait interné, depuis l'avènement au Pouvoir de Hitler, a été découvert, pendu, le 9 juillet 1934.

Mühsam vient ajouter son nom à cette

liste, si longue déjà, des martyrs des mouvements libérateurs.

La nuit de l'incendie du Reichstag, Mühsam, avec des milliers de travailleurs et d'intellectuels révolutionnaires, était arrêté et transféré au camp de Sonnenberg.

Oranienbourg, lisez l'ouvrage de Gerhart Seger (1) et vous connaîtrez l'enfer hitlérien.

Mais que peuvent ces documents accusateurs devant un monde indifférent, résigné et comme envoûté déjà par les psychoses de guerre, de dictature et de fascisme.

Oranienbourg, lieu sinistre où l'inquisition règne en maîtresse despotique. Oranienbourg, séjour forcé, tourmenté par les supplices qui s'abattent sur ceux qui, trop fiers de l'idéal qui n'a cessé d'animer leur vie, en revendiquent la pleine et entière responsabilité, et se refusent à le renier, même étant au pouvoir des « ours ».

Mühsam est de cette trempe d'hommes. Intellectuel, poète et dramaturge, il vit en marge du mouvement révolutionnaire, lui offre son savoir, et se donne entièrement

(1) Paris, Editions Jean Grès, 1934.

les jours de grandes batailles en prenant courageusement place dans le combat.

Orianenbourg, pour Mühsam, ce fut un nouveau calvaire. A plusieurs reprises, on dut le transférer à l'hôpital. Les tortures qu'il endura sont indescriptibles. Un jour qu'il voulait écrire à sa femme, on lui brisa les deux pouces.

Ses bourreaux l'obligèrent à creuser sa propre tombe et cette macabre comédie fut suivie d'un simulacre d'exécution : quelques sbires tirèrent avec leurs fusils au-dessus de sa tête.

A quelque temps de là, on le contraignait à chanter l'hymne fasciste « Horst-Wessel », mais Erich Mühsam n'est point un résigné. La révolte gronde toujours chez ce poète. Défiant leur colère, il répondit à ses tortionnaires en entonnant l' « Internationale ».

Malmené férocement par les brutes fascistes, il eut les dents cassées à coup de crosse de fusil. Les hitlériens le marquèrent au fer rouge à la tête, d'une croix gammée.

Après dix-sept mois de vexations humiliantes, Mühsam, anéanti par la féroce inhumanité des barbares, qu'il n'a cessé de mépriser, s'en va rejoindre ceux qui,

comme lui, n'ont cessé, en se donnant tout entier à l'idéal librement choisi, d'essayer de tracer la route émancipatrice en vue de faire éclore un monde plus fraternel.

*
* *

Erich Mühsam est né à Berlin le 6 avril 1878. Son père, qui exerçait la profession de pharmacien et qui, de plus, était sénateur, désirait voir son fils embrasser sa profession.

A Lubeck, il lui fit faire des études, mais Erich n'épouse pas les vues paternelles. La poésie et la politique l'attirent beaucoup plus que les matières enseignées.

En lui déjà, l'instinct libertaire se manifeste. Son tempérament le porte à repousser la discipline de l'école. Ce qui n'est pas permis, trouve en lui d'impérieuses nécessités d'être acompli.

Sans doute personne ne daigne s'intéresser à cette précoce individualité qui s'agite. Incompris, ce bizarre élève grandit dans l'indiscipline. La poésie l'emporte, mais où trouver l'encouragement pour persévérer dans cette voie ? La famille, comme l'école s'y refuse. Ne considère-t-elle point cela comme « des occupations

en dehors du devoir et qu'il faut à tout prix cacher ».

Frondeur, Erich Mühsam persiste à faire tout ce qui est interdit. La révolte est née, elle va s'affermir chaque jour davantage.

Mühsam lance un journal social-démocrate. Le gymnase en est tout retourné, notre journaliste en herbe expulsé et rendu à la vie libre.

« Erich Mühsam, écrit Franz-Wilhem Seiwert, vient de ce peuple qui, sans patrie, sans repos, a cheminé à travers le monde et pour lequel chaque pays en est devenu une ; de ce peuple duquel sont sortis non seulement les sauveurs, les prophètes et les rabbins, mais aussi les savants, astronomes et mathématiciens et les médecins habiles. Il sort d'une noble et silencieuse famille de l'aristocratie juive ».

Mais Mühsam va au peuple, non pour l'aduler, mais pour réveiller en lui des révoltes endormies par les siècles de servitudes.

Un jour, dans son « Chant de Gueux », il criera au peuple son mépris :

Si je vous rencontrais sur la route
Vous, camarades de litière,

François, Jean ! Vous, peuple de gueux,
Je vous cracherais dessus,
Comme si vous étiez des chiens.

Il a bien trente ans, lorsqu'il maltraite semblablement ceux qu'il aime. S'il les rabroue, c'est qu'il souffre de ne point voir la révolte empoigner ces miséreux, leur donner la force nécessaire pour culbuter ce monde qui les tyrannise. Il rage de cette absence de conscience révolutionnaire chez ceux-là même qu'on exploite et qu'on spolie.

Mühsam déjà a vécu. Son âme s'est trempée sur les routes étrangères. Aux dures réalités de la vie de vagabond, sa sensibilité s'est affilée. En bohême, il a visité la Suisse, l'Italie, la France. Il a respiré l'air des contrées voisines. Au contact d'autres peuples, ses aspirations libertaires se sont fortifiées.

« Il éprouve un besoin constant de se rebeller contre ce qui est, de lutter, d'attaquer. Et tous les milieux à la fois. Car il se fait une image très idéale du révolutionnaire et de la révolution, et ne la trouve en réalité nulle part. Il bafoue, il grogne. Il ridiculise ceux pour lesquels il est le plus disposé. Il produit le sarcasme à pro-

fusion. Mais non en pessimiste, non en misanthrope ».

Vers 1909, Mühsam se fixe à Munich. Il travaille. compose plusieurs livres en vers, quelques pièces de théâtre, qui ne trouveront point d'éditeur.

Littérateur certes, penseur également, mais avant tout révolutionnaire, Mühsam est homme d'action.

La lutte, il la désire, la réveille là où elle veut s'assoupir. Il sonne l'hallali de la bourgeoisie et, pour mieux l'assommer, insulte ses représentants. Son verbe ironique flagelle ceux qui exploitent les siens, ses paroles accablent les uns et les autres, il blesse l'amour propre de ceux qui s'engraissent de la sueur de ses frères.

Bourgeois, entends-tu le ver de la mort ?
Il chemine à travers le bois et la pierre.
Et son bruissement éveille à la tempête
Les ossements des peuples endoloris.
Le bilan se termine par une danse de mort
Et t'envoie dans l'au-delà
Avec capital et intérêts.

Homme d'action, ai-je dit, Mühsam organise le prolétariat le plus humilié : clochards et débardeurs, va-nu-pieds et ceux que la bourgeoisie appelle assassins et vo-

leurs et que lui, à la manière des bourgeois, appelle également « ses » assassins et « ses » voleurs. On l'accuse d'être membre de sociétés secrètes. L'accusation est ironique et pleine d'humour. Mais faut-il rire, sachant que « ses » miséreux ne furent guère vigilants pour répondre à son invite.

Mühsam entrevoit par la suite des aspirations plus concrètes : c'est vers les révolutionnaires qu'il se tournera.

1911. La revue « Kaïn » vient de paraître. Erich Mühsam en est le directeur-fondateur. C'est dans cette revue qu'il publiera la plus grande partie de son œuvre.

Il a rencontré entre temps Gustav Landauer, ce jeune socialiste qui, avec quelques amis, furent à la fin du XIX^e^ siècle, les artisans de cette fermentation qui se produisait au sein de la sociale démocratie allemande.

Avec Bruno Wills, les frères Hart, Friedlander, Fritz Zater et Kampfmever, Landauer forma cette opposition qui prit nom « mouvement des jeunes » et qui devait tenter de créer un courant favorable contre le réformisme du parti social-démocrate. La lutte s'envenima, quelques-uns se retirèrent, d'autres furent expulsés. « Der

Sozialist » était né. G. Landauer en fut le rédacteur. Le mouvement anarchiste naissant se développait.

Gustav Landauer exerça une grande influence sur Erich Mühsam.

Avec les frères Hart et Landauer, Müsham fit un essai de société nouvelle dans les environs de Berlin. Cela ne réussit point.

Vint la guerre, la revue « Kaïn » cessa de paraître.

La mobilisation ne trouva point Mühsam disposé à sacrifier au dieu Moloch sa liberté et sa vie. Mühsam est contre la guerre, il se refuse au service auxiliaire patriotique qui vient d'être instauré. Le militarisme, il ne veut le servir sous quelque forme que ce soit. Son opposition au massacre est irréductible.

« Pour lui, la déclaration de la guerre était le commencement de la Révolution. Toutes choses, relations, rapports, se dessinèrent plus clairement qu'auparavant. Il fallait choisir entre les décisions rouges ou blanches. Il fallait aller courageusement à l'ennemi de classe aussi bien avec Stirner ou Nietzsche dans son sac qu'avec la doctrine de Marx. »

Et voici la « Démasquée » :

L'Europe a enlevé son fard.
Sans rouge ni poudre
La voilà, répugnante, la garce,
Puante, et faisant des grimaces.

Elle a jeté à côté de la fausse poitrine
Le corset des bonnes mœurs.
Au lieu de ses côtes, la putain propose
Des baïonnettes.

Europe, ferme ta chemise !
Le spectacle de ta nudité
Est poison et manque de goût,
Crève donc !

Il est enfermé à la forteresse de Traustein. La révolution de novembre 1918 vient l'en déloger.

Le 7 novembre 1918, Erich Mühsam, du haut d'une auto militaire, est un des premiers à proclamer la République bavaroise.

Anarchiste, il se refuse d'accepter un des postes ministériels qu'on veut lui offrir. Elu au conseil ouvrier, il s'occupe de l'organisation de la défense de la révolution.

Un groupe internationaliste révolutionnaire est fondé. Mühsam en est le promoteur, car il faut lutter au sein même de la révolution contre les politiques de compromission qui se manifestent chez les officiels. « Je voulais prouver qu'il faut opposer au programme d'un parti la parole de toutes les corporations et individualités véritablement révolutionnaires .

Mais la réaction triomphe. Landauer, son ami, Kurt Eisner, dont il combattait la tendance opportuniste, furent lâchement assassinés par les hordes réactionnaires.

Le « Räterepublik », la république des conseils d'ouvriers, soldats et paysans, est vaincue. Mühsam fait prisonnier, voit sa peine de mort commuée en quinze ans de forteresse. En prison, il travaille à un roman satirique de l'époque et, écrit Tristan Rémy : « Quoique affaibli par les privations et les conditions anormales dans lesquelles il se débat, touché moralement par la misère de sa femme — tout leur maigre avoir ayant été vendu pour supporter les frais du procès et améliorer le régime de la prison — Mühsam clame, de temps en temps, dans les revues et les journaux, sa profonde ironie et ses espoirs. Mais Müh-

sam, devenu sourd faute de traitements appropriés, est gravement atteint de tuberculose ».

Il chante, cependant :

Toussotant, je me mets à chanter
Un épilogue.
Car les ailes se sont brisées
De celui qui volait vers le ciel.

Hélas ! l'aigle est redescendu
Des hauteurs de la gloire
Dans son plumage si admiré
Il cherche maintenant les puces.

L'amnistie de février 1925 le rendait libre. Mühsam reprend place parmi les combattants de la révolution.

Avec les camarades, il poursuit la lutte. Il publie de nombreuses études, donne au théâtre des œuvres et quelques recueils poétiques.

*
* *

Surgit à nouveau la réaction. Hitler et ses bandes triomphent. Mühsam est arrêté et déporté dans les camps de concentration. Le 9 juillet 1934, au camp d'Oranienbourg, il se serait suicidé, dit la version officielle.

Sa femme quitta l'Allemagne et gagna Prague. Elle dément ce suicide officiel. Elle a pu voir son mari plusieurs fois. Il ne cessa de lui répéter : « Quoi qu'il arrive, ne crois jamais à mon suicide ».

Pouvait-il se suicider ce poète qui, dans « Niederschönefeld » s'exprimait dans son « Cœur en peine » :

Défends-toi, cœur ! C'est le sbire
De la haine altérée de vengeance
Qui frappe... Ne sois pas de verre,
Défie son gourdin.

Pensait-il se suicider celui qui trouvait ces accents pathétiques et poursuivait son chant d'amour et de révolte ?

Et s'il faut quand même mourir,
Meurs le cœur en amour.
Cœur de l'âme, grand et pur,
Vis plus loin ! Demeure !
Demeure où la liberté lutte
Dans l'espérance ;
Demeure où l'avenir chante,
Tenant les âmes ouvertes.

Pour que le cœur dans le corps batte
Cœur de l'âme veille !
Et avec mon amour
Tu seras ma vengeance.

Le 10 juillet, Mme Mühsam était informée par la police allemande de la mort de Erich Mühsam. Elle apprit, par la suite, que son mari avait été invité, le 8 juillet, à se suicider dans les deux jours. Mühsam s'y était refusé. Le 9 juillet, on l'avait suicidé !

Ainsi mourut Mühsam, le prophète, celui qui fut l'annonciateur de l'humanité de demain. Mühsam écrivain, poète et dramaturge, qui sans se payer de mots, vivait en pensée et en action son idéal et son rêve. Mühsam dont la vie est la confirmation de ses écrits rendant ainsi son œuvre plus sincèrement confiante tout en la valorisant. Il harmonisait en lui le pouvoir et la force, la volonté et le savoir. Le tout au service de l'édification d'une société meilleure. Tout concourait chez lui à toujours plus de libération, à toujours plus de justice.

« Erich Mühsam est la personnification même de ces trop rares poètes et intellectuels qui vivent la vie du mouvement ré-

volutionnaire et qui, aux jours des grandes batailles, prennent courageusement leur place de combat. »

Qu'ajouter à ces paroles si profondément vraies ? Erich Mühsam a été le vivant exemple de l'homme écrivain, le révolutionnaire conscient qui descendit dans les arènes de la vie pour lutter avec ses frères de misère.

Et puisque l'irréparable s'est accompli, puisque les bandits hitlériens l'ont impunément assassiné, travailleurs, mes frères, avant que les derniers rayons éclairant les routes libératrices ne soient éclipsés, relevez ce drapeau de la révolte que lui, Mühsam, n'a cessé de brandir.

Avec tous ceux qui n'aiment ni les maîtres ni les dieux, clamez votre saine protestation contre cette sauvagerie du fascisme allemand, contre la terreur blanche, et toute dictature.

Vengez les vôtres, vos morts, ceux qui furent « suicidés » par raison d'Etat.

Et puis, écoutez Mühsam :

Je vois l'effroi des hommes, j'entends le halètement des esclaves,
Alors je crie à haute voix : Brisez la loi.
Faites sauter l'Etat. Ayez du courage en vous !

Que vaut la loi ? Que vaut l'Etat ?
Libre soit l'homme ! Libre soit le Droit !
Seul l'homme libre connaît son propre avis
Brisez la loi ! Que l'Etat saute !
. . . . . .

Dans les chaînes et dans ce cachot
La meilleure liberté me reste pourtant,
On enchaîne le corps, on tourmente le sang
L'Esprit n'est étouffé ni par l'Etat, ni par la [loi
Mon courage de les briser reste libre
Et le libre courage conduit à l'Action.

Frères, Mühsam est mort, sa pensée nous reste et vous savez où elle mène.

Rompez la corde qui vous étrangle,
Nul autre ne doit être votre guide.

Frères... sauvez-vous par l'Action !

HEM DAY.

BIBLIOGRAPHIE. — Erich Mühsam, *Les Vagabonds*, janvier 1924 ; *La Révolution Prolétarienne*, n° 4, avril 1925 ; *Nouvel Age*, n° 11, novembre 1931 ; *La Revue Internationale Anarchiste*, n° 1, 15 novembre 1924.

Aux éditions de " Pensée et Action "

◆

HEM DAY. — **Adieu à Einstein**..... 0 25

— **De l'antimilitarisme à l'Anarchie** 0 25

— **Le châtiment de Dieu**..... 2 »
(Illustr. de Léo Campion).

ERNESTAN. — **Le Socialisme contre l'autorité** ..... 2 »

VOLINE. — **Le Fascisme rouge**..... 0 50

◆

XXX. — **Les Martyrs de Chicago**..... 0 50

HEM DAY. — **La véritable et intime pensée de Francisco Ferrer.** 0 50

— **Aperçu de la question religieuse en Espagne**..... 1 50

HAN RYNER. — **Cléricalisme et Liberté. — Contre les dogmes** (Introduction de Hem Day). 1 50